

Vedettes



Dans "L'ANGE DE LA NUIT"
un film de classe,
MICHÈLE ALFA
vient de réussir sa meilleure
création. (Photo Pathé Cinéma)

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
27 MARS 1943 — N° 120
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

LES DISQUES DU JOUR

*

Dans le répertoire dit « réaliste », il est bien des chansons dont le caractère poétique frappe l'esprit, dès que l'on y prête attention. Il en est peu d'aussi caractéristiques à ce sujet que cette réverie d'Edith Piaf, « Le Vagabond » (1), qui oppose sans violence à la tyrannie de la vie sociale les féeries de l'imagination : Jeanne Héribert la chante avec goût en lui laissant son rythme berceur, sa naïveté d'accent et son charme de jeunesse.

Une autre chanson d'Edith Piaf, plus populaire encore que la précédente et aussi poétique dans sa simplicité, nous fait admirer la valeur phonogénique de la voix de Mona Goya, comédienne d'écran dont les débuts dans le tour de chant ont été très remarquables. Écoutez-la dire (2) « C'était un jour de fête », récit sans pose de l'éternelle aventure, l'amour à vingt ans, ses ivresses, ses illusions, ses déchirements, ses lendemains mélancoliques : l'émotion est produite sans effort par ce timbre grave et tendre, qui a le mordant de l'archet sur la corde. On retrouve sur l'autre face du disque, dans la valse du film « Caprices », d'un accent tout autre, cette voix curieusement prenante qui éveille autour d'elle une atmosphère pathétique.

D'autres voix encore nous sollicitent... Mais je veux signaler aujourd'hui l'intérêt que présente, pour les auditeurs du remarquable disque de « Lily Marlène » par Suzy Solidor (3), l'enregistrement de la version allemande chantée par Lale Andersen (4). Des différences sensibles dans la réalisation de l'atmosphère sonore, sans parler de la langue et de l'interprétation vocale, laissent subsister le charme obsédant et le caractère nostalgique de la populaire chanson et la comparaison des deux épreuves est aussi attrayante que significative.

(1) La Voix de son Maître : K.8548.
(2) Pathé : PA.2079. (3) Pathe : PA.2052. (4) La Voix de son Maître : K.8572.

**vendez
vos vieux
disques
même cassés**

Vous permettrez ainsi de fabriquer ceux que vous désirez acheter demain.

Renseignements chez votre fournisseur habituel.

COMITÉ D'ORGANISATION PROFESSIONNELLE DES INDUSTRIES ET COMMERCE DE LA MUSIQUE

NOTRE couverture, chers lecteurs, est réservée cette semaine à René Dary. Ce sympathique artiste méritait bien qu'on le mette en valeur. En effet, René Dary appartient à la catégorie des meilleurs comédiens. Si le cinéma ne lui a pas toujours donné les rôles qui lui convenaient, il faut bien dire que Dary a toujours su interpréter ces rôles avec vérité, sincérité et simplicité. Heureusement, depuis quelque temps, nous avons retrouvé René Dary tel que nous l'aimons, tel que nous l'imaginons. C'est sur la scène du Théâtre des Bouffes-Parisiens que notre cher ami remporte chaque soir, dans « Jean-Jacques », un succès particulièrement mérité, dans un rôle en lui-même digne de son talent.

COURRIER de VEDETTES

Dourdaine. — Rassurez vite votre cœur s'il bat toujours bien fort : je me suis empressé de faire ce que vous me demandiez. Et sans bien savoir ce dont il s'agit, je souhaite vivement que tout réussisse pour vous. D'abord, parce que vous serez heureuse ; ensuite, parce que je crois bien que vous m'enverrez cette vieille bouteille de cognac dont vous me parlez !

Andrée. — Vous ne me donnez pas suffisamment de renseignements sur votre amie pour que je puisse vous dire quelle est la force qu'il faut lui faire pour le 1^{er} avril. Le genre de divertissement dépend souvent des circonstances en général et de la personne en particulier. Bon poisson quand même !

Edelweiss. — Tino Rossi est de taille moyenne ; il s'énervait rarement et parle lentement ; c'est surtout un grand timide. Au contraire, Alain Cuny est un garçon fort et beau, très viril, à la voix chcuide et puissante, au regard énergique : c'est un artiste particulièrement intelligent.

Mercédès. — Les photos d'artistes que nous vendons sont éditées dans un tirage de luxe, de format 18x24.

Angevnette. — Vous terminez votre lettre en m'écrivant : « Eureka ! J'ai trouvé ». Mais qu'avez-vous trouvé ? Chère petite fille qui aurait aimé signer « Canard bleu », « Tendre pensée » ou « Cœur brisé »... Personnellement, j'ai trouvé ce que vous devez être folle ! Peut-être me suis-je trompé. En tout cas, vous avez droit à mon indulgence.

Françoise. — Il n'existe pas d'album de ce genre. Mais vous pouvez collectionner les photos d'artistes, cela reviendra au même. Jimmy Gaillard envoie sa photo contre remboursement.

Désenchantée. — Quel affreux pseudonyme ! Surtout si vous allez avoir 15 ans aux prunes, comme vous dites ! Attendez donc d'avoir 16 ans aux fraises, 17 aux pommes, 18 aux poires, 19 aux cerises et 20 aux pêches ! A ce moment, nous pourrions reparler de vos projets. Jean Chevrier et Gilbert Gil sont en bonne santé. Ne craignez rien pour eux.

Nicole. — Les extérieurs du film « Les Jours heureux » ont été tournés aux alentours de Rueil-Malmaison.

Christine. — J'adore ce prénom ! Je ne pense pas que Charles Trenet se produise à Paris dans la première quinzaine du mois prochain. En effet, il doit bientôt partir en tournée dans le Midi.

BEL-AMI.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Paraît le Samedi 4^e Année

23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
Tél. 50-43 (lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) : 180 fr.
6 mois (26 numéros) : 95 fr.



**Le Nouveau
SAVOIR-VIVRE**

Sous la serviette de vos invités, glissez, aimable surprise, un billet de la
LOTÉRIE NATIONALE

SECRETS DE VEDETTES

Vous suivez la mode !

Alors, vous devez participer à tous les tirages de la Loterie Nationale dont la vogue ne se dément pas.

Et vous accroitriez votre chance en prenant des billets dans les séries A et B.

**Enregistrez vous-même sur disque
Conservez votre voix,
vos interprétations
et celles des vôtres**

STUDIO THORENS

15, Fbg-Montmartre - Tél. : PRO 19-28

**VOTRE SANTÉ DÉPEND
DE VOTRE HYGIÈNE INTIME
UTILISEZ CHAQUE JOUR
GYRALDOSE**



On va reprendre au Théâtre Édouard VII "L'Insoumise" de Pierre Frondaie. Cette reprise marquera les débuts à la scène du célèbre écrivain.

DU RING A L'ÉCRAN, OU LA CARRIÈRE PROMETTEUSE DE MAURICE SALABERT

Il débuta en 1920 — il était bien jeune — comme boxeur amateur, poids coq. Sélectionné en 1924 pour les Jeux Olympiques, catégorie des poids légers, et bientôt soldat, il devint rapidement champion du 20^e, puis du 6^e corps. Revenu à la vie civile, il se consacra surtout à l'entraînement, et des boxeurs tels que Criqui et Ledoux connurent cet entraînement.

Maurice Salabert ne fut jamais professionnel. Mais sa carrière d'amateur ne compte pas moins de cent combats, sur lesquels on a pu enregistrer quatre-vingt-quinze victoires. Beau palmarès, en vérité, renforcé



Photo Star.

Maurice Salabert.

● La Comédie des Champs-Élysées présente actuellement « Le Survivant », pièce en trois actes de Jean-François Noël, décors et costumes de A.-M. Cassandre, avec Raymond Rouleau, Serge Reggiani, Françoise Lugagne, Henry Charrett, Raymond Bussière, Pierre Chartier, Suzanne Flon, Marcel Bellanger, Jacques Castelot, Jandelme. ● C'est au cinéma Le Français qui fut présenté à la presse le film « Les Ailes Blanches » qui passe également en exclusivité à Biarritz. Nos confrères furent reçus le matin. Et le soir, une grande première

réunit ce qu'on est encore convenu d'appeler le Tout-Paris.

On sait qu'après avoir pris le « voile bleu », Gaby Morlay, pour ce nouveau film, a revêtu le « voile blanc ». C'est-à-dire qu'on la voit sous l'habit de la religieuse. Quand Sœur Claire se penche sur son passé, nous revivons avec elle sa jeunesse, ses premières amours, la ruine de son père, ses fiançailles rompues, sa prise de voile, son abnégation. Gaby Morlay avait tenu à assister à la représentation matinale des « Ailes Blanches », réservée à la presse.

Nos échos

On reconnaissait dans la salle Marcelle Géniat, qui joue le rôle de la supérieure du couvent. A la sortie, sur les boulevards, les spectateurs commençaient à demander des autographes à Jacques Dumesnil. On cherchait Saturnin Fabre, Jacques Baumer et le metteur en scène Robert Péguy pour les féliciter, ainsi que René Dupuy et Irène Corday, Jacqueline Bouvier et Lysiane Rey.

Après la présentation du film, Paul Tissier, producteur des « Ailes Blanches », recevait la presse et ses interprètes en une réception aussi intime qu'amicale.

LE TOUT VEDETTES

Dumesnil (Jacques)

naquit à Paris, un 9 novembre, de parents provinciaux, comme il se doit pour un Parisien.

So vie. — Au rebours de la coutume, il va passer à Ambérieu-en-Bugey son enfance et son adolescence, semblablement éprises de théâtre. Mais il faut un métier sérieux : études d'ingénieur, il deviendra même dessinateur industriel, et Paris le reverra, dessinant pour manger, rêvant de théâtre pour vivre... Pas une audition théâtrale à laquelle il ne se présente : de la Porte-Saint-Martin à l'Odéon, il essuie échecs sur échecs, mais persévère ! Prépare clandestinement le Conservatoire et parvient même à y être admis à la cinquième tentative : il a 22 ans, sa vie commence !

Caractéristiques physiques et morales. Très grand. A été longtemps affreusement (c'est le mot !) maigre, ce qui a nué à son démarrage. S'est étoffé, équilibré et représente aujourd'hui un échantillon particulièrement réussi de force calme. Des yeux dorés très doux dans un visage très dur. Marié. Un fils de 11 ans, dont la vocation ne se dessine pas avec un vigneux aussi décidée que celle de son papa. Emploie une partie de ses loisirs au sport, mais la plus importante est consacrée au spectacle : quand il n'est pas comédien, il est spectateur enthousiasmé. Aucun violon d'Ingres : curieux mais vrai ! Aimez-vous la musique ? — J'aime le théâtre. — Aimez-vous la peinture ? — J'aime le cinéma ! — Aimez-vous la lecture, la campagne, les bêtes, la mer ?... — J'aime le théâtre et le cinéma !

So carrière. — Passe à l'Odéon quatre années magnifiques. Débute dans « Polyette » et dans « Le Maître de son Cœur » (qui lui tient au cœur !). Voulait faire du cinéma... comme tout le monde... Un essai très soigné lui valut le conseil d'y renoncer. D'y renoncer ne ! Il ne renonce pas du tout et, la première, Solange Térac lui fait confiance : il tourne « Mon amant l'assassin » qu'elle met en scène. Suit « Danton », « Les Rivaux de la Piste » puis « Le Maître de Forges » et « Belle de Nuit ». « Trois de la Marine ». « Le Roi des Champs-Élysées ». Beau rôle au théâtre dans « Une Femme libre », un autre dans « La Prisonnière ». Des films encore : « Lucrèce Borgia », « Un Homme de trop à bord », « Le Cœur dispose », « Puits en Flammes » et « L'Or ». « Bach détective » est suivi des « Pirates du Rail ». Nouveau succès théâtral : « Un Homme comme les autres », puis « Faust » et « L'Homme de nuit » : beaux souvenirs. A l'écran : « Retour à l'aube », « Yamille sous les cèdres », « L'Homme du Niger », « L'Empreinte du Dieu ». Mobilisation, armistice. « Le Mariage de Chiffon », « Boléro », « La fausse Maitresse », « Les Ailes blanches », « Malaria ». Théâtre : « L'Idiot du Village », « Marche noir », « Sébastien », « Une jeune fille savait ». Vient de tourner « Secrets ». Joue « Mon Ami ». Va rejouer avec une joie profonde la chère pièce de ses débuts : « Le Maître de son Cœur », avec Bernard Lancret pour partenaire. Fiche établie par DORINCE.

Photo extraite de « L'Empreinte du Dieu »



Pauline Jary-Guyon.



Aline Guyon.



Cécile Guyon.



Henry Bosc.

DYNASTIES THÉÂTRALES LES GUYON - BOSCH

Jean Guyon.

Denise Bosc.

SANS doute Denise Bosc, qui a vu l'été dernier se refermer sur elle les portes glorieuses de la Maison de Molière, peut-elle dire, non sans fierté, « Mon père, ce beau traître au sourire si doux ! » Mais elle peut aussi se vanter d'appartenir à la famille la plus ancienne de la scène française après les Luguets, car si elle ne descend pas d'une actrice célèbre du XVIII^e siècle, du moins depuis Alexandre Guyon, qui brûlait les planches du Boulevard du Crime sous le second Empire, les Guyon, de père en fils ou de mère en fille, ont toujours joué aux feux de la rampe.

Alexandre Guyon, l'arrière-grand-père de la jeune pensionnaire de la Comédie-Française, fut un comique de grande classe qui, après avoir joué les Debureau, lâcha la pantomime pour l'opérette où il allait acquérir une grande réputation. Dans « La Belle Hélène », il avait été, à la création, impayable de cocasserie sous les traits du bouillant Achille et, aux Folies-Dramatiques, il avait imité son grand ami Hervé dans « Chilpéric ». De son mariage avec Pauline Jary, qui chantait les pages, Alexandre Guyon avait eu un fils et une fille qui, véritables enfants de la balle, devaient naturellement marcher sur les traces de leurs parents.

Alexandre Guyon fils ! On se souvient encore de cet éblouissant comédien qui fit d'inoubliables créations et qui disparut trop tôt en 1923, alors qu'il venait de créer « Ta bouche ». Parisien, il avait fait ses débuts, en 1873, à l'âge de 19 ans, sur la scène de l'Eldorado, où son père lui avait fait jouer à côté de lui, un rôle de garçon de café. L'essai avait été concluant et le jeune Guyon durant quatre ans, ce qui avait arrêté momentanément sa carrière, il était entré, en 1880, à Beaumarchais, où il débuta dans une revue « Pastille-Bas-de-Laine ». Le Château-d'Eau, Cluny, les Menus-Plaisirs, furent ses premières étapes avant les Folies-Dramatiques où il resta huit ans, y créant « Les 28 jours de Clairette », « Surcouf », « Cousin-Cousine », etc... Puis ce fut l'Athénée, le Châtelet, la Renaissance avant le Palais-Royal, où il entra en 1904 pour y rester jusqu'en 1921.

Alexandre Guyon fils, dont la sœur Aline Guyon, morte en 1900, joua elle aussi la comédie sur les scènes parisiennes, avait épousé une jeune comédienne, Pauline Coulbois qui, à l'âge de 8 ans, fut choisie par Victor-Hugo lui-même pour être le petit Gervais

dans les « Misérables » à côté de la petite Daubray qui jouait Cosette. Ce n'est pas sans émotion que la grand-mère de Denise Bosc, qui une fois mariée, quitta le théâtre pour se consacrer à ses enfants, évoque encore le souvenir du grand poète, qui lui apportait des bonbons à l'Ambigu !

Si la carrière théâtrale de Jean Guyon n'a pas eu le même lustre que celle de son père et celle de son grand-père, puisqu'après avoir joué au Palais-Royal, il l'avait quitté pour entrer dans l'industrie, il joua par contre un rôle particulièrement glorieux de 1914 à 1918 puisqu'il revint de la Grande-Guerre, capitaine et chevalier de la Légion d'honneur. Mais, depuis, il est revenu au théâtre.

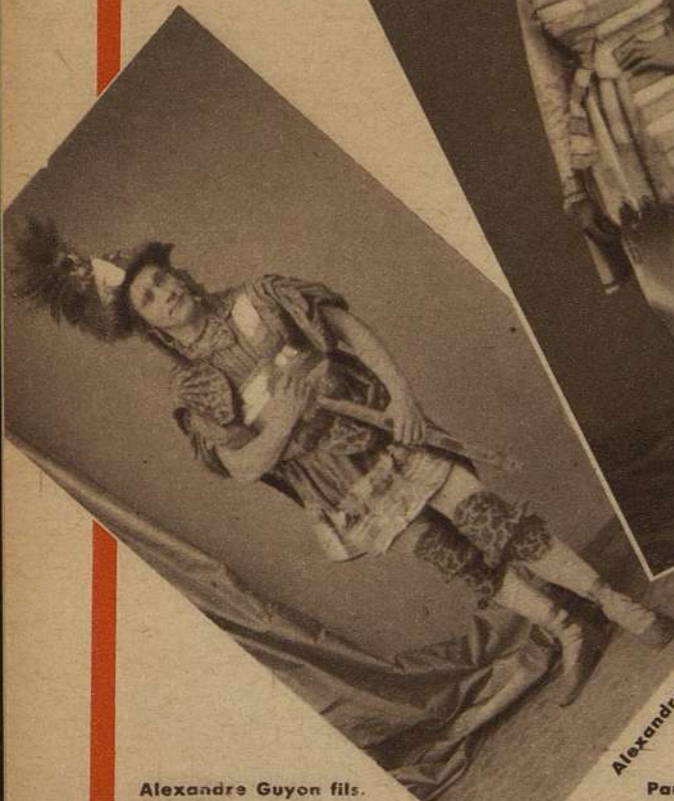
Par contre, sa sœur, Cécile Guyon, la mère de Denise, serait incontestablement devenue une de nos grandes vedettes si la mort ne, l'avait pas prématurément fauchée en 1927, à l'âge de 37 ans. Second prix de comédie au Conservatoire, alors qu'elle avait déjà joué à la Porte-Saint-Martin, Cécile Guyon s'était taillé une belle place par de remarquables créations à la Renaissance dans « Les Roses Rouges » de Romain Coolus, au théâtre des Arts dans « Fantasio », « Le Naval des Enfants », etc... où elle montra tant de naturel et de charme.

Dans la vie, elle était devenue la compagne d'Henri Bosc, ce fils de montagnards hostiles au théâtre, qui, aussi bien à la scène qu'à l'écran, poursuit lui aussi une carrière qui lui a valu tant d'admirateurs. Et cela bien que les rôles de traîtres, de bandits, de meurtriers ou, pour le moins, d'algrefins ou d'ivrognes lui soient toujours dévolus, aussi bien dans « Roger la Honte », « La Porteuse de Pain », « Les Deux Orphelines », « L'Assommoir », que dans « La Douceur d'Aimer », « Le Baron Tzigane » ou « Hôtel du Nord ».

Et cette fulgurante lignée devait aboutir à Denise Bosc, qui s'appelait Marie Guyon, lorsqu'elle était petite et même lorsqu'elle fut rayée des cadres du Conservatoire lorsque, élève de Renée du Minil, elle manqua les cours trop souvent. Il est vrai que c'était pour s'en aller jouer en tournées. Cela ne devait pas l'empêcher, le 4 juin dernier, de faire rue de Richelieu, ses débuts dans le rôle d'Antoinette du « Gendre de M. Poirier ».

Pourvu cependant qu'un jour Denise Bosc ne regrette pas les théâtres du Boulevard autant que ceux-ci la regrettent. Mais il est vrai qu'elle pourra faire comme Fresnay et Luguets : y revenir !

Henry COSSIRA.



Alexandre Guyon fils.

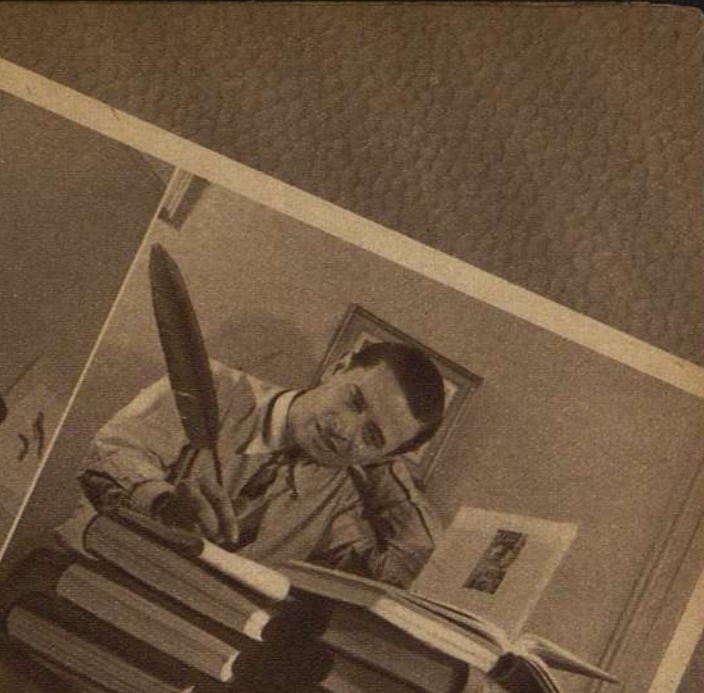
Pauline Coulbois.





Du plus bien longtemps, nous n'avions vu les Craddock. Les voici dans leur loge à l'A.B.C. avec leur père, qui n'est autre, on le sait, que François Fratellini, le fameux clown qui a dirigé, à son origine, leur excellent numéro de music-hall.

Autrefois ils étaient quatre, mais le disparu, de là-haut, doit sourire en voyant ses frères cascader dans un tourbillon de gags, de chutes, de gifles, d'humour et de fantaisie irrésistibles, le tout dans un rythme joyeux et des plus serrés.



Robert Rocca revient lui aussi, après une très longue absence. Il a retrouvé son appartement, assez vide, assure-t-il, mais recelant encore, heureusement, son piano et les quelques livres indispensables, paraît-il, au travail du jeune chansonnier.

Rentrées



Photos Lido.

Le music-hall de l'Etoile vient de nous rendre Nadia Dauty. Nous ne l'avions pas applaudie ces dernières années sur une scène de la capitale. Dans sa loge, on la voit ici, se maquillant avant d'affronter le public parisien qui l'attend.

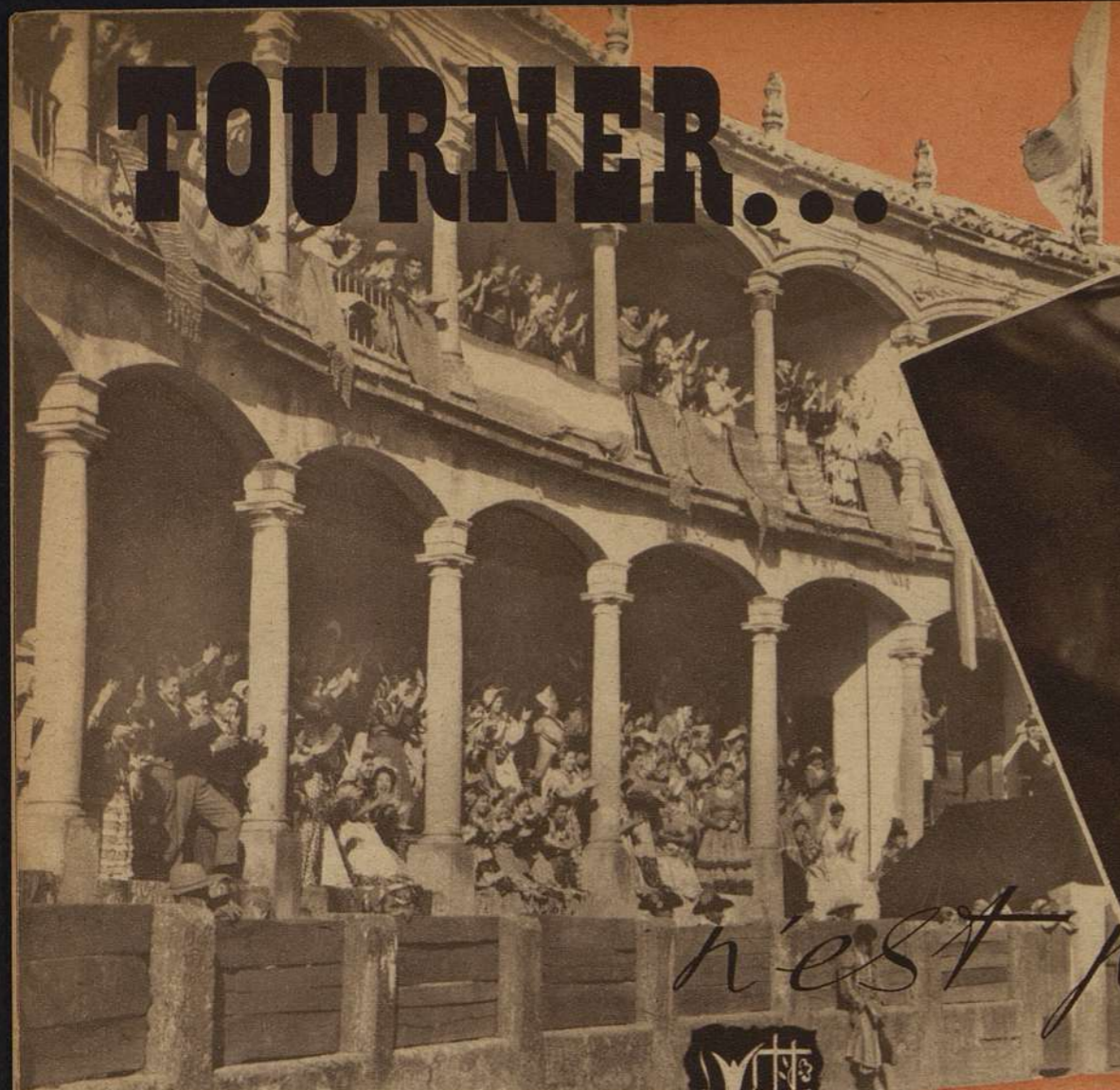
Tardives

Après quatre ans d'absence, Gaby Morlay vient de faire sa rentrée au théâtre dans une pièce nouvelle de Germaine Lefranc : « Les Inséparables ». Dire que Gaby Morlay est une des plus grandes comédiennes de notre époque n'est pas suffisant. C'est peut-être la plus grande actrice de tous les temps. Et cette création sera une des plus belles de sa glorieuse carrière. Elle

ne joue jamais : elle vit sous nos yeux avec un naturel et une vérité auxquels tous les artifices de théâtre ne pourront jamais atteindre. Il faut la voir souffrir, gémir et sangloter dans ce rôle déchirant de victime pantelante, blessée à mort par un amour sans espoir, pour juger à quel point une artiste digne de ce nom peut s'identifier au personnage qu'elle incarne.



TOURNER...



Le métier d'artiste n'est pas toujours de tout repos, surtout dans un tel film.

n'est pas jouer !



L'ESPAGNE chaude et ardente... Les arènes de Ronda... On tourne « Carmen ». Le soleil joue sur la soie et le velours des costumes de quatre mille figurants, massés sur les gradins des arènes. Sur la piste, le combat commence. Le fauve s'excite à la poursuite de la cape écarlate qu'un torero jeune, élancé, souple et vigoureux, mène avec maîtrise. Personne, parmi les habitués de la Comédie-Française, ne soupçonnerait Julien Bertheau sous le costume somptueux de ce courageux Escamillo. Pourtant, c'est bien lui... Le métier d'artiste a parfois cet attrait de transporter les hommes dans un monde inattendu.

Pour jouer « Carmen » Julien Bertheau a dû, psychologiquement et physiquement, incarner Escamillo. Il a dû s'entraîner sous la conduite de toreros exercés aux jeux de l'arène, il a dû, comme le fit Gina Manès autrefois, avec ses lions de « La Belle Garce », prendre les risques de son rôle. Toutefois, il n'a pu aller jusqu'au bout... car le scénario a de ces exigences qui ne sont pas toujours compatibles avec le métier d'artiste. Dans « Carmen », le taureau doit, à un certain moment, vaincre le matador et tuer Escamillo. Il fallait, pour réaliser cette scène, non seulement une « espada » entraînée, mais un acrobate extraordinaire. C'est ainsi que Don Angel Luis Benevenida (qui d'ailleurs assura la réalisation en coopération avec François Carron de la mise en scène de cette course) doubla Julien Bertheau au cours de cette scène dramatique.

Notre talentueux et courageux artiste de la Comédie-Française, après avoir excité le taureau, repassa sa cape à Don Luis Benevenida pour la scène finale. Ce dernier, calculant juste l'instant où le fauve exaspéré fonçait sur lui, subtilisa la cape, se trouva pris entre les deux cornes de la bête qui l'envoya rouler à quelques centimètres de mètres sans toutefois le blesser. Le coup était risqué et dangereux, mais le jeune torero avoua ensuite qu'il avait accepté de doubler Julien Bertheau pour cette scène aventureuse beaucoup plus par amour du sport que par intérêt du gain, qui toutefois n'était pas à dédaigner...

Au milieu de la piste, une sorte d'abri, creusé dans le sol protégé en surface d'un rempart de planches épaisses et de pieux énormes, formait un bastion à toute épreuve où s'étaient logés François Carron, l'opérateur et la caméra. François Carron, que j'ai rencontré par la suite dans un sleeping du train de Nice, à son retour d'Italie, me racontait comment fut détruit cet abri, improvisé pour les besoins du cinéma :

— Un jour, un taureau, plus vicieux que les autres, cligne son œil noir vers ce periscopie inattendu, puis, sournoisement, enfonce une corne dans la boisserie, secoue un bon coup l'ensemble, recule, prend son élan, fonce droit devant lui, démolit la baraque et se retrouve dans le trou d'où jaillit en trombe le reste du matériel !!!

— Et alors, demandai-je anxieusement à François Carron?...
— Alors ! me répondit-il, je n'étais pas dans le trou !!! Heureusement, car le taureau n'avait pas l'air content...

Tout ça, c'est du cinéma, et du meilleur, avec du rythme et de l'action, sans bluff, sans carton-pâte, sans chiqué. Et en plus de la course de taureaux, qui est incontestablement le clou spectaculaire de ce film épique, nous relevons d'autres scènes où l'on retrouve autant d'action, tout ce débordement de couleurs, de vérité, d'enthousiasme, de charme et de hardiesse, notamment l'attaque de la diligence par les contrebandiers, avec des chevauchées fantastiques où plus d'un cheval fut tué et plus d'un figurant blessé, qui fut tourné en Italie avec les autres scènes de ce film, que Christian-Jaque mit en scène, tant pour la version française que pour la version italienne.

Je crois que « Carmen », qui coûta fort cher, sera l'un des rares films internationaux de la prochaine saison. Tourné par une Société française en collaboration avec une Société italienne, avec des techniciens français et des artistes français et italiens, le film fut enregistré en deux versions. Actuellement, cette production cinématographique s'annonce comme l'une des plus extraordinaires qui aient été réalisées depuis longtemps.

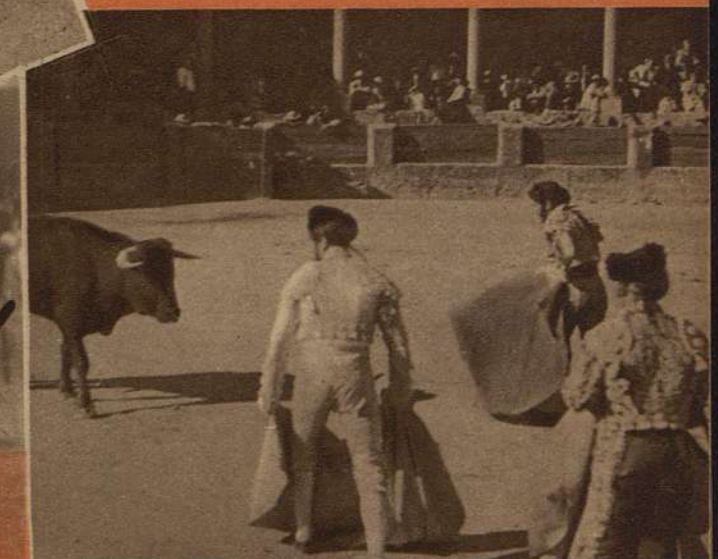
La nouvelle de Prosper Mérimée, déjà connue du monde entier, s'était enrichie d'une musique chaude et ardente, caractérisant bien l'Espagne, composée par Georges Bizet. Christian-Jaque, qui est actuellement l'un de nos meilleurs metteurs en scène, sut conserver toute la forme romantique et dynamique de l'Opéra-Comique et du livre pour l'adaptation au cinéma. François Carron, qui dirigeait cette production, fit des prodiges pour assurer la bonne fin d'un film d'une telle envergure, en raison de la situation actuelle. Quant aux acteurs, personne ne doutera que Viviane Romance était toute désignée pour interpréter Carmen, fatale, perfide et voluptueuse; Jean Marais pour interpréter un Don José au sang vif et chaud; quant à Julien Bertheau et à Bernard Blier, je laisse aux futurs spectateurs le soin de les apprécier dans le rôle du courageux Escamillo... et celui d'un contrebandier mêlé à tout le drame. Je cite encore, parmi les artistes italiens, Elli Parvo, Gallina et Rimoldi, qui seront des révélations pour le public français.

Marcel WOLFF.

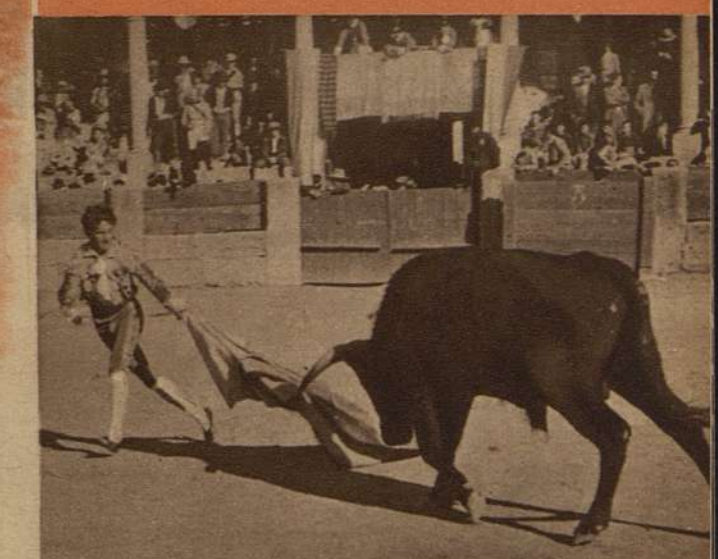
Julien Bertheau semble prêt à affronter tous les périls pour les beaux yeux de Viviane.



François Carron avait fait construire, au milieu de l'arène, un abri... qui ne résista pas au taureau.



Une équipe de toreros excite le taureau avant la mort par quelques passes savantes et spectaculaires.



Dans quelques instants, le matador sera touché par le fauve. Un seul cri s'échappera de la foule.

Photos Bodinaola et du film.

Album des six derniers succès de TINO ROSSI

Le chant du GARDIAN

QUAND JE PENSE A VOUS

ÉDITIONS MICRO
14, RUE WASHINGTON — PARIS (VIII^e)



Vedettes - Sosies

Éditions BEUSCHER
27, BOULEVARD BEAUMARCHAIS, PARIS

Albums: *Mon Grand*, *Le bruit de sabots*, *Album des vedettes*, *Album des succès*

CHANSON POUR ELLE

POURQUOI MENTIR

LE RAT DES VILLES ET LE RAT DES CHAMPS

Éditions JOUBERT
25, RUE D'HAUTEVILLE PARIS

PRODUCTIONS JULSAM ET CODINI
Les Éditions Musicales du VER LUISANT
95, Rue La Boétie et 31, Rue du Fg St-Martin
PARIS-8^e PARIS-10^e

LES deux séances du grand Concours de Sosies de vedettes, organisé par notre journal, se sont déroulées avec succès dans le cadre populaire du Moulin de la Galette, aimablement mis à notre disposition par son très actif directeur, M. Pierre Chayrou, au cours des matinées hebdomadaires de caf'conc'. Le dimanche 7, d'abord les Éliminatoires... Présentés par notre excellent confrère André Avisse, secrétaire général de cette salle, trente-cinq concurrents furent examinés avec soin : douze dans la catégorie Cinéma et vingt-trois pour la branche Music-Hall, des sosies, aussi bien par le physique que par la voix ou les gestes... Dix jeunes amateurs furent désignés pour la Finale !

Le 14 donc, épreuve décisive... Foule très nombreuse, atmosphère fort sympathique... Le programme débuta par les tours de chant d'Anette Lajon, Hélène Romanée, Jany Mascou, Rogers, Stello, Serge Lilick, etc. tous accompagnés par le dynamique « orchestre-maison » de Marcel Melet. Vint alors le défilé des « finalistes » introduits par Géo Charley et dont le trac était augmenté par la présence du micro de Radio-Paris, et d'un jury de qualité, composé de personnalités de la Presse et des milieux artistiques. En voici le « verdict » : Music-hall :

- 1 Après les résultats, les 10 concurrents ont moins le trac d'affronter les feux de la rampe qu'avant le concours.
- 2 Maurice... Alexandre, « sosie vocal » de notre grand « Maurice », félicité par M. Chayrou, directeur du Moulin.
- 3 Maurice Brie, imitateur d'avenir, contemple-t-il... Jean Tissier ? Non, Maurice Teynac, le roi des imitateurs !
- 4 Géo Charley complimente-t-il Aimée Perrin ou Louise Carletti ? Avouez qu'on pourrait bien s'y tromper...

Deux premiers prix ex-æquo, bien mérités, à deux jeunes « espoirs » : Maurice Alexandre, électricien de 17 ans, sosie de Maurice Chevalier, et Maurice Brie, employé de 19 ans, imitateur de plusieurs vedettes ! 3^e Prix : Christiane Aubry, dans le « rôle vocal » d'Édith Piaf ; 4^e : Huguette Ducerf, dans celui d'Yvonne Printemps et, enfin, deux 5^e ex-æquo : Yvette Janelli, imitant Rina Ketty et Guy Chailier ; Tino Rossi. Côté Cinéma : Premier prix très justifié à un sosie parfait de Louise Carletti : Aimée Perrin, jeune fille de 21 ans... qui voudrait faire du théâtre ! 2^e prix : Yvette Bondon, séduisante Viviane Romance ; et deux 3^e prix ex-æquo : Annie Keiren, charmante Suzy Carrier et Marcel Lallemand, sévère Jean-Louis Barrault.

Bes quatre premiers prix furent engagés par M. Ducygne, directeur de l'Étoile, pour passer sur cette scène le mois prochain... Et cette amusante matinée se termina par une attraction de circonstance : « l'imitable imitateur », Maurice Teynac, cet artiste si spirituel qui réunit toutes les vedettes en une seule... et est certainement l'un des plus éblouissants numéros de music-hall actuels !

Souhaitons à tous les « aspirants-sosies de vedettes » de lui ressembler un jour...
Pierre HANI.



Deux nouveaux gros succès de TINO ROSSI

Éditions Max ESCHIG
48, RUE DE ROME - PARIS-8^e

Albums: *Sans Espagne*, *Le marin veille*

Éditions MUSICALES LEON AGEL
96, RUE DE BONDY PARIS (X^e)

Albums: *Prud'homme*, *Daddy Bobby*, *Lucienne Delille*



Sur L'ÉCRAN

L'AUBERGE DE L'ABIME. — Il est certain que l'« Auberge de l'Abime » ne tiendra pas, dans l'histoire du cinéma, la moindre place ; mais il n'est pas impossible qu'à ce film s'attache le mérite d'avoir fait connaître une artiste qui sera peut-être un jour une vedette et de qui l'on dira : « Elle a débuté par un petit rôle dans « L'Auberge de l'Abime »... Elle s'appelle pour l'instant Jeanine Hervé — je dis « pour l'instant », car, avec les demoiselles du cinéma, on ne sait jamais si elles n'échangeront pas leur premier nom contre un plus ronflant !... (Elles pourraient en dire autant des journalistes...) Bref, Mlle Jeanine Hervé joue dans « L'Auberge de l'Abime » le rôle d'une farouche paysanne de la Lozère, dont le frère a été tué à la suite d'une tragique méprise qui a fait prendre pour un bandit de grands chemins un inoffensif voyageur étranger au pays. Or, ce dernier, meurtrier par légitime défense, a produit sur Maria, c'est le nom de la jeune fille, une impression profonde... Traqué par toute une population déchaînée, notre faux-bandit se réfugie dans une grotte de la montagne ; tous ceux qui connaissent Meyrueis, Dargilan et l'Aven Armand savent que les Causses recèlent dans leurs entrailles des cachettes inexpugnables ! Par bonheur pour l'homme traqué, le médecin du village n'est pas atteint par la folie collective de ses concitoyens. Il admet parfaitement que l'on puisse porter des bottes noires et voyager à cheval sans être pour cela le sinistre bandit qui couvre de ses forfaits la région tout entière... Ayant découvert la retraite de l'homme suspect, il le retrouve, le soigne, et le sauve. Et, comme il est, par ailleurs, le père d'une charmante fille...

L'histoire est inspirée par un roman d'André Chamson ; le récit a de la force, un style âpre et violent. Willy Rozier, qui a fait le film, s'est efforcé de garder à ses images le ton rude de l'aventure. Il n'y a point

toujours réussi, et, faute de moyens, peut-être, son œuvre manque d'unité, de poli, de cette harmonie entre les séquences qui caractérise les grands films. Pourtant, l'ouvrage n'est pas indifférent ! On découvre de loin en loin des intentions sympathiques de faire parler au cinéma son propre langage : ce n'est pas toujours très concluant, mais la bonne volonté est évidente.

Aux côtés de cette jeune inconnue, Mlle Jeanine Hervé, qui montre de réelles qualités et affirme une personnalité attachante, on trouve Aimé Clariond et son beau métier, Daniel Mendaille, le revenant, que l'on espère revoir souvent, Jeanine Darcey, Roger Duchesne, Legris, etc. Le dur et sauvage pays de Lozère apporte aussi au film son talent fait d'aride grandeur.

LA DOUBLE VIE DE LENA MENZEL. — Le point de départ de ce film est assez original. Une jeune fille, Léna Menzel, cherche une situation : le même jour elle en trouve deux et les accepte !... L'une de ces places l'occupe le jour dans un bureau de dessin d'une grande usine ; l'autre la retient, dans un bureau technique de la même entreprise, de neuf heures du soir à six heures du matin.

Il ne faut pas être trop pointilleux à l'égard du scénario, car il est bien évident que cela ne tient pas debout et qu'à ce régime je n'en donne pas pour une semaine à la jeune personne, si robuste soit-elle ! Passons... La situation est assez drôle ; elle engendre pas mal de complications sentimentales inattendues, et, l'occasion est vraiment trop tentante, procure à Léna la joie de déconcerter son fiancé en le rendant deux fois amoureux : d'elle-même, et de la fausse sœur jumelle qu'elle s'est donnée...

Hilde Krahl joue les deux rôles avec une cavalière bonne humeur. La mise en scène, de Wolfgang Liebeneiner, ne se signale par aucune innovation particulière.

Roger RECENT.

Siècle n'est plus assez jeune pour séduire les dames d'un âge certain. Pierre Dux est un Crispin fils du Mascarille de Molière et père du Figaro de Beaumarchais.

VIDOCQ CHEZ BALZAC

C'est encore sous l'égide de Balzac qu'Émile Fabre, qui fut l'administrateur général de la Comédie-Française pendant vingt ans, revient chez Molière. Après « La Rabouilleuse » tirée d'un roman de Balzac, voici une création, « Vidocq chez Balzac », qui coïncide avec la célébration du centenaire de la « Comédie Humaine », dont son auteur eut l'idée voici justement cent ans.

C'est une histoire vraie, contée en trois tableaux, qui portent à la scène une aventure qui s'est passée aux environs de 1834, et qui fut racontée à Balzac par Vidocq. L'auteur nous montre moins Balzac, une des figures les plus pittoresques du monde des lettres, que Vidocq, le célèbre policier. Pour honorer Honoré de Balzac, le prologue suffit. On lui fait dire quelques pensées profondes, quelques brillants paradoxes, des prédictions divinatoires et assez faciles sur l'avenir de l'Europe, du monde, de l'humanité. On entend son rire gras et sonore. Le spectateur est témoin de son inaltérable bonne humeur et de ses brusques fureurs contre les critiques, les amis déloyaux et les éditeurs malhonnêtes. En voilà plus qu'il n'en faut pour célébrer un centenaire.

AU THEATRE LANCRY

LE MÉTÉORE

Il y a des soirs où l'on se demande pourquoi la critique est invitée aux générales :

un psychiatre avec quelques infirmiers munis d'appareils à douches feraient beaucoup mieux l'affaire. En voyant de telles inepties, on est sûr que la bêtise est encore ce qui donne le mieux l'idée de l'infini...

J'ignore sous quelle poussée de fièvre M. André Hildebrand a écrit ce cauchemar en trois actes. Ce révolté, obsédé par sa médiocrité, a dû trouver dans sa misère un ferment à sa folie. Mais je jure qu'une telle pièce mérite à son auteur la camisole de force. L'homme qui écrit et joue de pareilles élucubrations est un dangereux malade. En présence d'une telle incohérence, le public riait aux larmes. C'était triste à pleurer.

L'histoire de ce voyageur qui regarde et écoute les ébats de ses voisins d'hôtel, grâce à un trou percé dans le mur, et qui remplace un mari déficient pour faire un enfant à « la dame d'à côté », est une des plus malsaines qui ait jamais germées dans un cerveau de déséquilibré. On parle beaucoup, dans cette pièce, d'une Exposition, sans préciser laquelle. C'est sans doute à cette époque que l'auteur est devenu fou. On a l'impression qu'il s'exalte pour s'étourdir et ne plus s'entendre. A partir du « trou dans le mur », ni les spectateurs, ni les acteurs, ni l'auteur n'y comprennent plus rien. Une fois la crise déclenchée, il faut la subir, mais le plus grave de tout cela, c'est que cette ineptie ridicule ait trouvé un directeur pour la monter et des acteurs pour la jouer. Comment : il n'y a plus de scène disponible, et c'est ce dérisoire hochet de fou que l'on brandit sous notre nez ! Mais de qui se moque-t-on ?

Jean LAURENT.

En tournant LES ROQUEVILLARD

Le cinéma a déjà trouvé dans l'œuvre d'Henry Bordeaux une matière abondante et diverse. A son tour, « Les Roquevillard » va connaître une carrière que son auteur ne soupçonnait certainement pas, lorsqu'il en écrivit les ardents chapitres. En ce temps-là, le cinéma en était à sa période première et ne s'attachait jamais à des œuvres littéraires contemporaines.

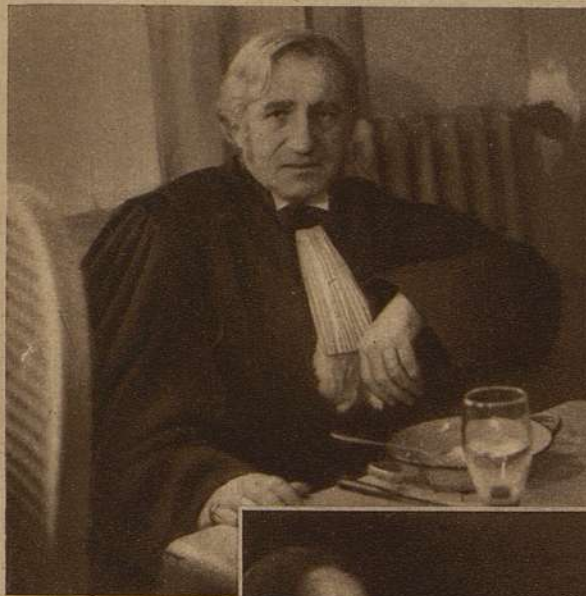
Nous sommes en 1943. L'âpre sujet des « Roquevillard », ce procès des procès, cette étude de la magistrature, est entre les mains de Jean Dréville, metteur en scène, pour les productions Sirius. Dans les rues de Courbevoie entourant les studios Photosonor, l'autre après-midi, les passants étaient quelque peu intrigués par une foule de gens en robe noire, le chef coiffé du mortier traditionnel ou non, parlant, allant et venant par petits groupes de la plus authentique allure « chats-fourrés ». Il y avait là des présidents, des assesseurs, des avocats ou des avoués, des huissiers, en un mot tout ce monde évoluant chaque jour, après le déjeuner, sur les marches ou dans les couloirs de notre vénérable temple de la justice. La caméra, entourée de ses techniciens, rassura bientôt les curieux. Et la voix de Jean Dréville, guidant les artistes et les figurants, donna bientôt à tous l'explication de ce froufrou de robes et de rabats. Seul Jean Paqui était en veston. Il est l'accusé, mais Aimé Clariond, grave et sévère, Charles Vanel, bien d'autres, ayant revêtu la digne robe, semblaient tout naturellement échappés du vestiaire des avocats.

La distribution comprend encore Mila Parély, Simone Valère, Varennes, Charpin, Grétillet, Paulette Elambert, Yolande Laffon.

— L'atmosphère y est bien, déclara Jean Dréville. Et peu après il déclarait :

— C'est à Chambéry que j'emène toute la troupe, dans quelques jours, pour les extérieurs.

Chambéry, terre savoyarde chère à Henry Bordeaux, qui nous en a décrit, en de si attachantes images, les couleurs vives et prenantes, images confiées dorénavant au talent de Jean Dréville.



Une des scènes principales : la séance du tribunal où Jean Paqui est mis en accusation.

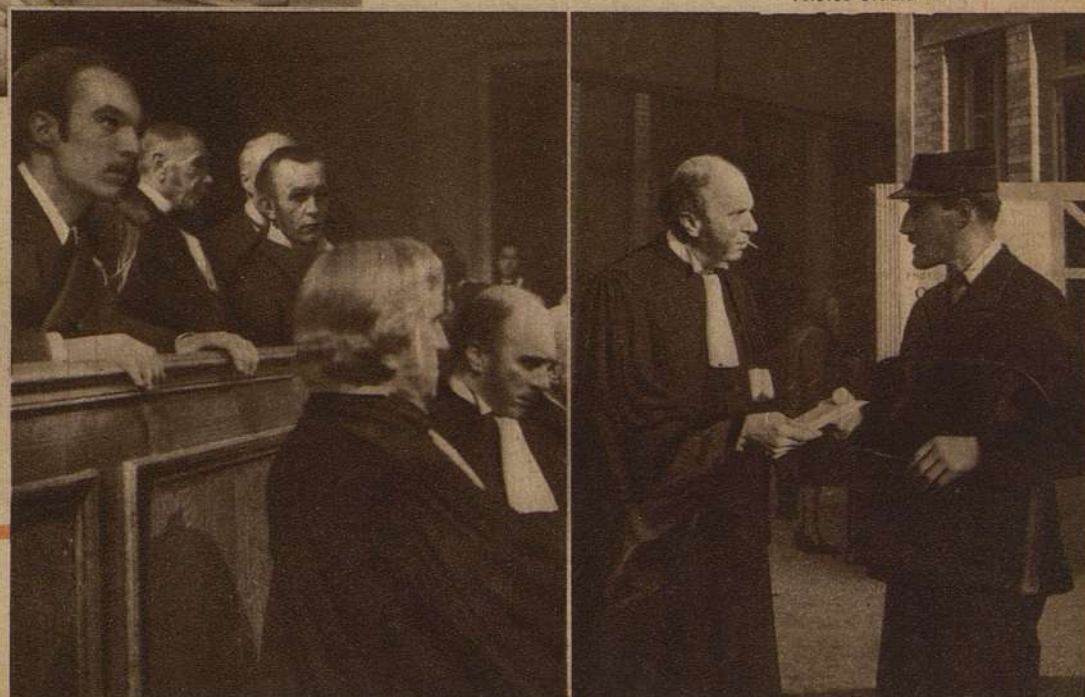
Une scène non prévue : Aimé Clariond (Pavcat Bastard), recevant un pli urgent, doit s'absenter du studio.

PRODUCTION SIRIUS.



Dans sa loge, pendant la pause, Charles Vanel se restaure frugalement. Mila Parély est la ravissante interprète féminine (Edith Frasne) des « Roquevillard ».

Photos Studio Piaz.



Le Rideau se lève



ROBERTA, la ravissante artiste que nous aurons bientôt le plaisir d'applaudir à l'A.B.C. Ph. Harcourt.

ETOILE
MUSIC-HALL de PARIS

ALBERT PREJEAN
LYSIANE REY
DANS UNE PRESENTATION INÉDITE
JAMBLAN - WILLY et JO
REGINE AFFIERO - LES ADRIA
MONY et ALEX - LES GASTY
LE TRIO REXI - ANDY SILVIO
ET LA REVUE FANTASTIQUE DE
TEDDY STRIK
ET SA COMPAGNIE
un programme 100% Etoile

MONT-PARNASSE - BATY
100"
"MACBETH"
avec Marguerite JAMOIS et Pierre RENOIR

VIEUX-COLOMBIER
LES PLUS
BEAUX YEUX
DU MONDE
GRAND SUCCÈS

Le Restaurant-Cabaret chic de Paris

PARIS-PARIS
JANINE FRANCY
VONA - ANITA LANE
DORA VARENE
et GEORGES QUESTIAU

Pavillon de l'Élysée - ANJ. 29-60



Marguerite JAMOIS, la magnifique interprète de « Macbeth », que vous pouvez applaudir au Théâtre Montparnasse. Ph. Harcourt

TH. EDOUARD VII
50 Représentations exceptionnelles de
L'INSOUMISE
Pièce en 4 actes de Pierre Frondaie
Pierre MAGNIER André GUIZE
pour les débuts de MARIA FAVELLA
et l'auteur
PIERRE FRONDAIE
Tous les soirs, 20 h. (sauf lundi), Sam., Dim., 16 h.



CARRÈRE
43 bis, RUE PIERRE-CHARRON

LE RESTAURANT
de grande classe



AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M^o Richelieu-Drouot

L'Honorable
Catherine
avec
Edwige Feuillère

CLUB DES VEDETTES
2, rue des Italiens - PRO. 88-81 - M^o Richelieu-Drouot

L'Enfer du Jeu



AMBASSADEURS-ALICE COCÉA
CLOTILDE DU MESNIL
Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE
MAIS N'ÊTE PROMÈNE
DONC PAS TOUTE NUE!
de Georges FEYDEAU

JEUNE COLOMBIER
42, rue Fontaine - TRI. 04-39

LE CAPITAINE PAUL
d'après Alexandre DUMAS
Tous les soirs 20 h. - Dimanches 15 h.

LIBERTYS
5, pl. Blanche - Tri. 87-42

DINERS
Cabaret Parisien

L'Honorable
Catherine
avec
Edwige Feuillère



RENTÉE à l'**A*B*C** de
LYS GAUTY
et
TOUT UN PROGRAMME A. B. C.

Les films que vous irez voir :

Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 136, Ch. Elysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. 14 à 23 h.
Cinéma Champs-Élysées
Cinéma Opéra, 4, Ch. d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE. 01-90.
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 19.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12.
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11.
Ermitage, 12, Ch. Elysées. Perm. de 14 à 23 h.
Helder (Le), 34, Ed des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Impérial, 29, boulevard des Italiens. RIC. 72-52.
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17.
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19.
Marius, 15, boulevard des Italiens. RIC. 72-52.
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
Olympia, bd des Capucines. Permanent.
Ordener-Palace, 117, rue de la Chapelle.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Ope. 95-48.
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon).
Zoo-Palace, 275, avenue Daumesnil.

Du 24 au 30 Mars
L'Honorable Catherine
Le Camion Blanc
Port d'Attache
Forces Occultes
L'Auberge de l'Abîme
Forte Tête
La Couronne de Fer
Cap au Large
Jenny jeune Prof
Secrets
Secrets
L'Appel du Silence
Feu Sacré
Patricia
Pontcarral
Pontcarral
Sérénade du Souvenir
Le Comte de Monte-Cristo (2^e ép.)
Port d'Attache
Andorra
Croisiers Sidérales
L'Enfer du Jeu
Patricia

Du 31 Mars au 6 Avril
L'Honorable Catherine
Le Camion Blanc
Une Étoile au Soleil
Forces Occultes
L'Auberge de l'Abîme
Chambre 13
L'Enfer du Jeu
Couronne de Fer
L'Appel du Bled
L'Appel du Bled
Secrets
Secrets
La Bonne Étoile
Le Destin Fabuleux de Désiré Clary.
Grand Combat
Pontcarral
Pontcarral
La Croisade des Chemins
Le Comte de Monte-Cristo (2^e ép.)
Andorra
Le Mariage de Chiffon
Le Roi S'amuse
L'Appel du Silence

MARCELLE DORMOY
22, rue de la Trémoille,
présente sa collection
chaque jour à 15 heures.

MARCEL DHORME,
63, av. Victor-Emmanuel III
présente sa collection
chaque jour à 15 heures.

SYMKO, 35, av. de Friedland
présente sa collection
chaque jour à 15 heures.
Élysées 74-83.

BOUFFES PARISIENS
RENÉ DARY
C. GÉNIA et G. KERJEAN

Jean-Jacques
Comédie de ROBERT BOISSY
E. LYNN - C. DIDIER
M. PIERRAT et Jean DAX
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Mat. : samedi, dimanche et fête 15 h.

THÉÂTRE PIGALLE
A partir d'aujourd'hui
DON PHILIPPE
opérette à grand spectacle en 3 actes et 5 tableaux.
Livret de Barbara NIKISCH. Musique de KONSTANTINOFF. Mise en scène de Jean MEYER et Etienne HERVIER. Décors et costumes d'Alexandre BENOIS avec
Mmes B. NIKISCH, A. BALB', B. PARE, Solange GUIBERT.
MM. R. MAJOUFRE, D. VIGNEAU, J. GUY, Maurice ANDRÉ, Marcel LESTAN
Tous les Soirs à 20 h. (sauf lundi). Mat. : Sam., Dim., à 15 h. Luc. 11 h. à 18 h. TRI. 94-51

LE GRAND JEU
Sa nouvelle revue
LE GRAND JEU... DE PARIS
de MAURICE FORTIER
Mise en scène de Jean SILVIO
avec JACQUELINE MORLAND
MAURICE FORTIER
Mimi Gilbert - Nadia Astruc
Le Ballet de Dorys Grey
et les vedettes du cirque ALEX et ZAVATTA
NOMBREUSES ATTRACTIONS
58, RUE PIGALLE - Tél. : TRI. 68-00

EN DOUBLE EXCLUSIVITE
ERMITAGE * LE HELDER

PIERRE BLANCHAR
MARIE DEA
JACQUES DUMESNIL
CARLETTINA

SECRETS
SUZY CARRIER - GILBERT GIL
MARGUERITE MORENO
RÉALISATION DE PIERRE BLANCHAR

BETTY FROMENT, Couture,
139, Fg St Honoré, ELY. 05-58
présente sa collection
chaque jour à 15 h. 30
à partir du 18 mars.

Dans la nouvelle pièce du Théâtre
Lancry, « Le Météore » de M. André
Hildebrand, la si talentueuse Christiane
Carlove porte deux tailleurs impeccables
exécutés par MARCEL SIMON,
163, Avenue de Neuilly, à Neuilly.
Téléphone : MAILLOT 11-18

CHATELET
Un spectacle incomparable
VALSES de FRANCE

Location : **NOUVEAUTÉS** Métro Montmartre
PRO. 52-76

L'AMUSEUR PUBLIC N° 1
GEORGIUS
dans son nouveau tour de chant
VIVE PARIS!
Revue 43 en 2 actes
et 25 tableaux avec
ALICE TISSOT
Une production GERMAIN CHAMPELL

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

GARE MONT-PARNASSE DAN 41-02

MIRAMAR
La Croisade des Chemins

Dans la charmante pièce de Michel,
« Nuit Blanche », de M. Jean Vallée,
l'excellent André Carnège est habillé
avec un chic extrême par TOMASINI,
le Maître-tailleur du 20 rue Royale.
Son pardessus est remarquable.

Dans « Nuit Blanche », au Michel,
la merveilleuse Valentine Tessier
est chaussée à la perfection par
GEORGETTE, son bottier habituel
à la ville comme à la scène.

DAUNOU
LE
FLEUVE AMOUR
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
JEAN PAQUI
SUZET MAIS

THÉÂTRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT

Tous les Soirs 19 h. 30
Relâche Lundi. Ma-
tinée Diman. 15 h.

DEIRDRE des DOULEURS
20 DERNIÈRES

MOULIN de la GALETTE
Tous les Dimanches matinée à 15 heures
CAF-CONC' SURPRISE
Avec les meilleures Vedettes de Paris
ORCHESTRE MARCEL MÉLET

BALZAC
LE
CAMION BLANC
le film SENSATIONNEL de LEO JOANNON

Au Michel, la nouvelle directrice
Mlle Parisys a présenté « Nuit
Blanche » dans une mise en scène ex-
quise où l'on remarque un canapé rouge
et un fauteuil jaune modernes exécutés
par la Maison BERNARD (21, Faubourg
St-Antoine) avec un goût parfait



Jolie coiffure de style médiéval inspirée par « Les Visiteurs du Soir » au jeune maître STANKO, 34, rue Godot-de-Mauroy. La vedette des coiffeurs en vedette. Ph. Dorvyné.



Louis FLEURANT, professeur au Conservatoire de Nancy, de passage dans la capitale, est fêté par ses anciens élèves : sa nièce Suzanne Fleurant, Mlle Bogard, de l'Opéra-Comique, Georges Rollin et Jean Laurent. Photo Lido.

AVEZ-VOUS NOTÉ CHAUCHATS
23, RUE NOUVELLE
PARIS
ADRESSE ?
TAITBOU 50 - 43



MONA GOYA, vedette du « CARRERE », actuellement à la Madeleine. toujours coiffée à la scène et à la ville, par ALDO (2, rue de Sèze). Photo Harcourt

Vedettes



RENÉ DARY

qui obtient actuellement un
éclatant succès au Théâtre
des Bouffes-Parisiens dans
"Jean-Jacques". (Photo Carlet.)

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
27 MARS 1943 — N° 120
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e